

André Gide et le théâtre. Un parcours à retracer. Sous la direction de VINCENZO MAZZA. Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », 2021. Un vol. de 452 p.

Ce volume qui constitue les actes du colloque « Gide et le théâtre. Un parcours à retracer », organisé en décembre 2017 à Paris par Vincenzo Mazza, revient sur la question du théâtre d'André Gide ou, plus exactement, du rapport de l'écrivain au théâtre, qui occupe de fait une place paradoxale au sein des études gidiennes. Plus de mille livres ont déjà consacré à Gide – éditions critiques comprises – mais au sein de cet ensemble pléthorique, le théâtre gidien occupe une place relativement limitée : outre de rigoureuses éditions critiques (*Le Roi Candaule* par Patrick Pollard en 2000, *Œdipe* par Clara Debard en 2007), on relève seulement deux études, l'une en français (*André Gide et le théâtre*, de Jean Claude, 1992) et l'autre en italien (*Le Triangle en travesti : le piece giovanili di André Gide. Analisi e prospettive*, de Marco Longo, 2006), ainsi qu'un ouvrage collectif consacré, plus généralement, à *Gide, Copeau, Schlumberger. L'Art de la mise en scène* (dirigé par Robert Kopp et Peter Schnyder, 2017). Mais la question des rapports de Gide avec le théâtre est aussi l'une de celles qui ont été le mieux traitées, dans la mesure où l'ouvrage de J. Claude publié chez Gallimard en deux forts volumes représentant un ensemble de plus de mille pages, issu d'une enquête aussi approfondie que rigoureuse portant sur tous les enjeux engagés par la question, dans le cadre d'une thèse d'État qui a constitué le travail d'une vie universitaire, s'est imposé dès sa publication comme une référence définitive, sinon indépassable.

Ce colloque qui a permis de réunir les principaux chercheurs dont les éditions et les travaux individuels et collectifs ont enrichi la bibliographie sur le théâtre gidien, à commencer donc par P. Pollard (« Gide et la folie d'Ajax »), C. Debard (« Gide et la critique dramatique »), M. Longo (sur la mise en scène du *Roi Candaule* par Giovanni Cutrufelli) ou P. Schnyder (qui analyse ici la critique dramatique de Gide comme une partie de son esthétique générale), constitue un apport d'autant plus pertinent à la réflexion collective sur cette question qu'il s'est intelligemment inscrit dans le sillage de l'étude magistrale de J. Claude, auteur d'un avant-propos éclairant aux actes de ce colloque. L'introduction proprement dite, rédigée par V. Mazza, est autant un tour d'horizon méthodique et parfaitement informé des différents enjeux engagés par la question des rapports entre Gide et le théâtre, qu'une présentation du volume, dont la cohérence d'ensemble est globalement remarquable. Replaçant cette question dans son double contexte, celui du théâtre à l'époque de Gide et celui de la carrière littéraire de ce dernier, cette introduction met d'abord en évidence la « diversité d'approches » qui est celle de Gide dramaturge (il est l'auteur de drames, de pièces issues de traités, d'un livret d'opéra, sans oublier ses traductions, notamment de Shakespeare et de Tagore). Elle fait aussi le bilan des études sur le théâtre gidien, retrace l'apport de Gide à la réflexion de son temps sur le genre dramatique, notamment avec les deux grandes conférences de 1903 et 1904, aborde la question de la réception du théâtre de Gide et enfin, évoque les relations et les échanges de ce dernier avec les grands hommes de théâtre de l'époque, acteurs et metteurs en scène.

Le volume lui-même est organisé en six parties qui permettent d'illustrer, généralement à travers des études monographiques, les différents enjeux mis au jour dans l'introduction. Encore la première partie se révèle-t-elle déborder le cadre suggéré par son titre (« Gide face à l'historiographie théâtrale »), car si elle est attentive au contexte, elle pose des questions d'esthétique littéraire à travers deux très bons articles panoramiques de P. Schnyder (voir *supra*) et de David Walker (qui présente la position de Gide face au statut problématique du théâtre pour un écrivain qui se voulait d'abord un artiste), mais aussi des questions de dramaturgie à partir d'exemples précis (Laurette Burgholzer, V. Mazza). Les deux parties suivantes, « De la quête formelle aux écritures suspendues » et « Les trois drames », proposent des études de différentes pièces de Gide, attentives à la thématique (P. Pollard, Amina Ben Damir), aux enjeux sociaux et politiques (Pierre Masson), psychanalytiques (Augustin Voegelé),

biographiques (Frédéric Canovas), ou encore aux sources littéraires (Frank Lestringant). Les trois articles de C. Debard, Hélène Baty-Delalande et Maja Vukusic Zorica éclairent pour leur part les positions d'un Gide critique et théoricien du théâtre. La cinquième partie fait un tour d'horizon assez large des entreprises gidiennes de réécriture dramatique ou de traduction de textes antérieurs, d'*Antoine et Cléopâtre* (Martina Della Casa) à *Hamlet* (V. Mazza) en passant par *Le Procès* (Ophélie Colomb), *Les Frères Karamazov* (Floriane Toussaint) ou encore *Œdipe* (Elena Chashchina). Enfin la dernière partie, « Le théâtre de Gide en Europe », aborde notamment des questions relatives à sa réception (Paola Fossa et la réception du théâtre de Gide en Italie), en évoquant par ailleurs certaines mises en scène à l'étranger (M. Longo, V. Mazza).

Au total, ce volume substantiel qui interroge à la fois l'œuvre dramatique de Gide (interprétation, réception, mises en scène) et les rapports de Gide avec le théâtre et les hommes de théâtre, tout en se montrant particulièrement attentif au contexte historique, devrait intéresser non seulement les *gidiens*, mais plus encore tous les spécialistes du théâtre de la Belle Époque et de la première moitié du XX^e siècle.

JEAN-MICHEL WITTMANN